



Quel temps fait-il dans la bande dessinée numérique *Carmen*, transposée par Frédéric Brrémaud ?

What is the weather like in the digital comic strip *Carmen*, transposed by Frédéric Brrémaud?

Fatima SEDDAOUI ¹

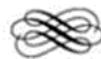
Université Toulouse-Jean Jaurès | France
seddaouifatima@yahoo.fr

Résumé : Notre article interroge l'axe météorologique dans la bande dessinée numérique *Carmen* de Mérimée transposée par Frédéric Brrémaud. Quel temps fait-il dans ce récit graphico-narratif ? Quelles sont ses caractéristiques ? Comment sont-elles exploitées par le dessinateur ? Nous verrons à partir de la structure météorologique du récit sémiotique, outre ses différents aspects spécifiques de l'Andalousie, ses relations criminelles qui orientent la narration dans le tragique.

Mots-clés : Météorologie, temps, bande dessinée numérique, *Carmen*, Frédéric Brrémaud

Abstract: Our article looks at the meteorological axis in Frédéric Brrémaud's transposition of Mérimée's digital comic *Carmen*. What is the weather like in this graphic-narrative story? What are its characteristics? How are they exploited by the artist ? Using the meteorological structure of the semiotic narrative as a starting point, in addition to the various specific aspects of Andalusia, we will look at the criminal relations that steer the narrative towards the tragic.

Keywords : Meteorology, weather, digital comics, *Carmen*, Frédéric Brrémaud



Frédéric Brrémaud est l'auteur d'une bande dessinée *Carmen*, œuvre éponyme de Mérimée. Il s'agit d'une transposition graphique qui a pour hypotexte la nouvelle publiée la première fois, en 1883. Mérimée y relate l'amour passionné non partagé de Don José pour Carmen ce qui le pousse à son meurtre. Composée de 56 planches, publiée en Janvier 2012, sa version numérique² fera l'objet de notre étude autour de la question météorologique à l'image graphique se déroulant dans le nord de Marella, en Andalousie, « au commencement de l'automne en 1830 » (Mérimée, 1967 : 345). Par le

¹ Auteur correspondant : FATIMA SEDDAOUI | seddaouifatima@yahoo.fr

² *Carmen*, version numérique par Frédéric Brrémaud (scénario) Denis Goulet (dessin) Valéry Vernay (couleur) Grégoire Séguin (éditeur), © 2012 Éditions Delcourt.

temps, nous entendons, la matière météorologique qui, à y regarder de près est peu étudiée dans l'œuvre de Mérimée. Nous savons que le narrateur démarre son récit en automne 1883, après l'été. De plus, nous verrons dans les planches numériques de Frédéric Brrémaud, saison estivale qui semble être privilégiée, encore d'actualité notamment par la présence chromatique du jaune marqueur du beau temps voire même, de la canicule. Le climat météorologique est peu décrit dans la nouvelle graphique. Néanmoins, celle-ci est scandée par des événements, des homicides, tout en instaurant un lien entre ces faits criminels et le cadre météorologique. Les différents espaces, territoires quotidiens des personnages sont tributaires de la météorologie. Comment celle-ci y est-elle mise en scène ? Quelles sont ses différentes facettes dans le système graphico-narratif ? Notre étude s'appuiera sur la lecture des planches de la bande dessinée numérique pour y interroger les différentes variétés météorologiques voire caniculaires qui rythment le récit dessiné tout en étudiant ses rapports avec ses événements principaux. Nous verrons la structure météorologique de la bande dessinée, voire un climat privilégiant des températures ambiantes en automne évoluant vers des températures élevées et caniculaires avec un ciel bleu poussant les personnages à se baigner ou à se reposer sous un arbre. À ces journées ensoleillées se superposent des nuits de clair de lune. Il faut savoir que les séquences météorologiques sont spécifiques de la région andalouse ce qui n'exclut pas aussi leurs dimensions dramatiques.

Structure météorologique dans le récit graphico-narratif

1. Journées ensoleillées-ciel bleu

Dans *Carmen*, la mention spatio-temporelle météorologique est introduite dès le chapitre un de la nouvelle : « Me trouvant en Andalousie au commencement de l'automne de 1830, je fis une assez longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient encore. Un mémoire que je publierai prochainement ne laissera plus, je l'espère, aucune incertitude dans l'esprit de tous les archéologues de bonne foi » (Mérimée, 1967 : 345). Un peu plus loin, on laisse entendre qu'il fait chaud ainsi : « À peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de cirque naturel parfaitement ombragé par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au voyageur une halte plus agréable. Au pied des rochers à pic, la source s'élançait en bouillonnant, et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. Cinq à six beaux chênes verts, toujours à l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords, et la couvraient de leur épais ombrage ; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lustrée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde » (Mérimée, 1967 : 346). En effet, le cadre ombragé, l'épais feuillage supposent qu'il fait bon et, que cet endroit se présente telle une oasis pour s'y rafraîchir tant il fait chaud. Par ailleurs, il convient d'indiquer que cet épisode y est relaté dès les premières planches de la bande dessinée. L'action se situe principalement en Andalousie, une des régions les plus chaudes d'Europe. Son climat méditerranéen tempéré se caractérise par des étés secs et chauds et des hivers doux, avec des précipitations irrégulières. La saisie des images privilégie une saison sèche marquée par la présence des arbustes secs en particulier dans les premières vignettes des planches. La présence de l'été y est évoquée par l'oasis, appréciée par les personnages qui laissent supposer des températures élevées. Y est mentionnée aussi la ville de *Marbella* une ville d'Espagne, de la province de Malaga, située dans la communauté

autonome d'Andalousie où l'été y est chaud et sec. En journée, les températures sont de 30 °C en moyenne et, durant la nuit celles-ci sont toujours supérieures à 20 °C ainsi que l'indique le bivouac nocturne dessiné dans la planche 6. *Ipsa facto*, le dessinateur fait un usage fréquent de la scène de clair de lune notamment dans la vignette 1 de la même planche. Ce faisant, le climat clémente permet aux personnages de dîner dehors autour d'un feu de fortune, au clair de lune brillant dans le ciel nocturne, localisé à l'arrière-fond de la vignette panoramique et descriptive, une manière de métaphoriser l'objet : l'hôte n'est autre que le criminel Don José rencontré par le narrateur. La vignette 1 de la planche 3, panoramique et descriptive, introduit un paysage sec et aride dans laquelle en haut de la plaine les maisons regroupées d'un village dominant le paysage. En toile de fond, le ciel est bleu avec ses nuages blancs recouvrant l'arrière-fond de l'image, marqueur du beau temps dans cette région chaude de l'Andalousie. Les planches suivantes 3 à 7 mettent en scène un ciel bleu avec des nuages de jour dont la journée semble se dérouler en été. Ainsi, selon les angles de vue, le ciel peut paraître plus ou moins dans l'image. Dans la vignette 2 de la même planche, derrière les silhouettes des deux cavaliers, arrêtés à l'ombre d'un pin verdoyant, on y localise le ciel sur fond chromatique bleu. D'ailleurs, cette planche semble être scindée en deux tonalités : d'une part, un marron terrestre pour signifier la présence du désert ; d'autre part, le bleu aérien du ciel valorisant le beau temps qui y est dessiné. Le ciel est donc résolument bleu dans tous ses aspects graphiques. Dans un cadre panoramique et descriptif dans les vignettes respectives 3 et 4, les dernières vignettes respectives cadrées d'ensemble, plus serrées permettent d'apprécier toujours ce même ciel bleu mais cette fois sous un autre angle de vue, plus éloigné. La planche suivante 4 est introduite par une vignette, dominée par la présence d'un rapace. Celle-ci est une vue panoramique, à hauteur, exposant un soleil brillant de tout son éclat, où y identifié à son arrière-fond, le ciel. Ce faisant, dans ces trois premières planches se déroulant de jour, le climat est clémente. Le soleil brille et le ciel est bleu. Pour ce faire, le dessinateur fait un usage du chromatique bleu, signe de beau temps qui complète avec le chromatique marron matérialisant des montagnes rocailleuses. Celles-ci sont signes de sécheresse notamment dans les vignettes 2 et 3, en champ-contrechamp, l'une plus serrée que l'autre, plus allongée et horizontale pour illustrer notre propos. Si l'aridité est accentuée dans la première partie de la planche 4, la deuxième plus jaune ou verdoyante dans les vignettes 5 à 7 plus serrées, cadrées et panoramiques laisse à peine visible le ciel bleu insistant sur la dimension météorologique ensoleillé. En optant pour la variété des échelles de plan, l'alternance des plans moyens notamment dans les vignette 1 et 2, en champ-contrechamp ou dans les vignettes respectives 7 et 8, le dessinateur permet au lecteur de visualiser le ciel sous ses différents aspects. Pour montrer le ciel bleu, ce dernier fait un usage varié du cadrage ou de l'échelle. Ainsi, le cadre horizontal de la vignette centrale 4, laisse à peine voir le ciel tandis que le cadrage panoramique à valeur descriptive de la vignette 5 le montre dans tout son étendu avec ses nuages qui épousent son dessin. Les vignettes 1 et 2 de la planche 5 sont à ce sujet à la fois cadrées et panoramiques, en champ-contrechamp, rendant visible le ciel, localisé à l'arrière-fond des arbustes et des montagnes. Selon les angles de vue, le ciel dessiné atteste de toute évidence du beau temps sec et aride, spécifique de la région. Marqueur de beau temps, le ciel bleu est aussi présent dans certaines planches : dans la vignette 1 de la planche 14, au moment où Don José fait le récit de ses aventures. Vignette de la maison de Garcia entourée de son jardin, en pleine journée saisie en légère plongée, panoramique d'où le ciel est visible, en arrière-fond. Le ciel est bleu lors

de baignade des femmes dans le fleuve, à Cordoue passage qui précède la rencontre du narrateur avec Carmen. L'usage des vignettes 3 et 4 en alternance dans le cadre du champ-contrechamp montre toujours ce beau ciel bleu.

L'avant dernière vignette 6 de la planche 12 scénarise l'arrivée du narrateur à cheval, à Cordoue. À l'arrière-fond, l'image est éclairée ; le ciel est bleu avec ses nuages, s'étendant le long de la vignette à la fois horizontale, panoramique et descriptive. La présence du ciel bleu est souvent observable lors de séquences principales de la nouvelle graphique. Ainsi, nous le remarquons dès la vignette 1 de planche 9 relative à la rencontre du narrateur avec Carmen. Il y est visible lors de la rencontre du narrateur avec Don José détenu dans la vignette 4 de la planche 13. Pour cela, le dessinateur fait le choix d'une vignette saisie dans le cadre d'une plongée latérale, panoramique pour montrer le bâtiment-prison d'où l'on identifie un ciel bleu nuageux. D'ailleurs, la présence des nuages en mouvement contrastent avec l'immobilisme de Don José, enfermé dans une cellule. Il y est encore présent lors du récit des aventures de Don José fait au narrateur, dès la vignette 1 de la planche 14 panoramique, descriptive qui évoque sa rencontre avec Carmen. On notera néanmoins, une météo évolutive et variable en fonction des faits. Ainsi, fait-il beau temps lors de sa fuite avec Carmen dans les planches 17 à 19 incluse. Sommairement, avant la dégradation de Don José, le ciel est bleu, dans la vignette 1 de planche 20. Paradoxalement, il est à peine visible de sa cellule dans les vignettes 6 et 7 de la planche 20, lié à la privation de liberté du personnage. Dans un cadre du champ-contrechamp, la vignette 6 d'ensemble, panoramique de la même planche montre le ciel bleu à travers les barreaux de sa cellule tandis que la vignette 7 montre Don José dont son visage en plan plus rapproché est éclairé par la lumière du ciel extérieur. Plus loin, la vignette 2 de la planche 22, plus rapprochée et latérale, scénarise Don José visage sérieux et fermé, regardant hors-champ à travers les barreaux de sa cellule qui laissent entrevoir le ciel bleu dont il est privé. Séquence renforçant son sentiment de privation de liberté qu'il va contrer en s'échappant avec la lime cachée dans le pain, donné par Carmen, dans les vignettes précédentes. On retiendra aussi les séquences des planches 26 et 27 des promenades romantiques de Don José avec Carmen dans la ville. Celle où Carmen est à cheval avec son mari Garcia le borgne dans les montagnes dans la planche 44. Précisément, la vignette 1 de cette même planche, panoramique horizontale la montre enlacée à son mari. À l'arrière-fond de l'image y est localisé le ciel bleu nuageux où y sont identifiés des oiseaux survolant son espace. Dans la dernière vignette de la planche 48, à la fois panoramique et descriptive, importante par son format à l'identique d'un tableau, on y identifie à partir du regard de Don José, debout et de dos localisé près d'un mulet, la mer d'un bleu ultramarin qui contraste avec le ciel bleu nuageux situé, derrière les montagnes.

2. Miroitement du soleil-jeux d'ombre

Dans la bande dessinée numérique de Frédéric Brrémaud, le soleil y est aussi présent de façon indirecte. Autrement dit, par la présence de ses reflets ou ses miroitements à l'image. Lors de la scène de la baignade, les reflets ou l'ombrage signes du soleil en présentiel est mentionné dans la vignette 3 de la planche 8. Regardons comment y est-il dessiné. Ainsi, à l'arrivée du narrateur dans la planche 8, la vignette 2 horizontale, serrée, d'ensemble le scénarise se promenant sur les abords du fleuve. Pour ce faire, le personnage s'approche du rivage durant sa promenade, derrière celui-ci y est dessiné au

sol son ombre qui le suit, marqueur de la présence du « coucher du soleil », est-il mentionné dans la cartouche introductive de la vignette. En outre, il y est observable dans la vignette 5 de la même planche, lors du déshabillage des femmes qui vont se baigner dans le fleuve. Ainsi, en amont de l'image, presque centrale, deux femmes, positionnées l'une près de l'autre tandis qu'elles se déshabillent, on remarque leurs ombres dessinées sur l'herbe de chromatique jaune. À l'arrière-fond de l'image, aux abords du fleuve leurs miroitements sont matérialisés dans l'eau par des hachures noires. Un peu plus loin, dans la vignette 6 de la planche 12, l'ombre du narrateur à cheval y est localisée derrière celui-ci, dans une image cadrée d'ensemble. En outre, la présence de l'arbuste lui fait aussi de l'ombre. Sommairement, on recense dans les vignettes 4 à 6, de la planche 15 ce même phénomène. Ainsi, derrière Don José, posté à la manufacture des tabacs, à Séville, son ombre le suit. Épisode d'ailleurs qui correspond à sa première rencontre avec Carmen. Le clair de lune participe aussi de cette manifestation. *De facto*, les dernières vignettes de la planche 25 notamment lors de la scène de départ de Carmen avec le colonel précisément, dans la vignette 7 nocturne d'ensemble, cadrée, en légère plongée, dans laquelle le carrosse s'éloignant laisse derrière lui son ombre, tout en épousant le mouvement ondulé et hachuré, localisé au sol. Action marquée par la rapidité dont l'ombre est empreinte dans les vignettes introductives suivantes, cette fois de jour, mentionnée dans la planche 26. Les vignettes respectives 1 et 2, l'une verticale et l'autre plus serrée et horizontale scénarisent Don José se rendant au rendez-vous donné par Carmen, à Triana. Le personnage exécute des mouvements rapides derrière lesquelles son ombre dessiné au sol y est visible corroboré par un *emanata*, un trait de fumée blanche, ondulé attestant de son empressement. Dans la vignette 1 de la planche 27, lors de son rendez-vous galant avec Carmen, la présence de l'ombre positionnée sous l'arbre étoffé de ses feuilles, localisé en amorce de l'image cadrée, panoramique témoigne de l'astre solaire. L'ombre est donc signature du soleil dans certaines séquences. Pour rappel, outre l'ambiance caniculaire, elle y est présente aussi dans l'épisode du vol des mulets par Garcia et son acolyte dans les planches respectives 32 et 33. *De facto*, la victime fatiguée par la hausse des températures est contrainte de se réfugier sous un arbre pour se reposer. Ainsi, les vignettes 5 et 6 de la planche 32, en champ-contrechamp, scénarisent l'ombre de l'arbre sous lequel Garcia dissimulé, regard hors-champ s'apprête à commettre son vol tandis que la victime se repose sous un arbuste dont l'ombre y est dessiné sur l'herbe comme celles des deux mulets d'ailleurs.

3. Des soirées rafraîchissantes au clair de lune

On recense dans le récit graphique des séquences de clair de lune qui participent de l'identification d'une météorologie estivale. Pour ce faire, la vignette 1 de la planche 6 panoramique et descriptive met en scène les trois personnages autour d'un feu de fortune qui dînent au clair de lune. La scène est divisée en trois parties : à l'avant-scène, les personnages sont autour d'un feu tandis que la bande centrale constituée d'arbustes précède le clair de lune dessiné dans l'arrière-fond de la vignette. On remarque aussi que la dernière vignette de la planche 7 est un beau clair de lune horizontal extérieur, à échelle éloignée montrant la silhouette de Don José à cheval, au galop, fuyant en direction d'une montagne localisée en amorce de la vignette. De plus, le clair de lune est aussi associé aux humiliations subies de Don José dans la planche 23, vignette 4, panoramique et serrée où il y est positionné en tant que garde, à la porte de la maison du colonel. Voici ce qu'il déclare : « Quand je sortis j'avais tout perdu, et comme si cela n'était pas suffisant on m'humiliait encore, on mettait de garde à la porte du colonel » peut-on lire,

dans la cartouche introductive de la vignette 1 de planche 23. Don José est debout, au garde à vue devant la porte du domicile du colonel tandis que tout le beau monde passe devant lui. Cette présence lunaire est visible dans la vignette 4 de la même planche, à la fois panoramique et d'ensemble, qui scénarise l'arrivée nocturne du colonel et de Carmen dans un carrosse. Ce faisant, la séquence ternaire variant les échelles d'angles localise au centre une vignette serrée et verticale montrant son mécontentement comme pris au piège et subissant une humiliation de plus. Celle-ci est corroborée par les propos de Carmen, accompagnée du colonel, dans la séquence en champ-contrechamp des vignettes, cadrées et serrées 2 et 3 : « Tiens mon officier, tu montes la garde comme un conscrit », lui lance-t-elle, avant de rire aux éclats, dans la vignette suivante, toujours de la même planche. Cette même vignette est reprise dans la planche 25 avec une variété d'échelle pour insister sur ce mépris vu dans tous ses états graphiques. Ainsi, le rythme quaternaire le scénarise à son poste regardant Carmen partir dans son beau carrosse lui donnant malgré cela un rendez-vous galant chez Lillas Pastias. Pour ce faire, les vignettes éclairées par la lune sont saisies dans des plans horizontaux plus ou moins serrés, dans le cadre d'un champ-contrechamp valorisant le départ de Carmen. La nuit est éclairée par la lune, les jeux d'ombre présents illustrent notre propos. Les vignettes 6, 7 et 8 d'ensemble centralisent, dans un plan d'ensemble, le carrosse s'éloignant tandis que la dernière vignette verticale plus serrée laisse Don José, à son poste, devant la porte. S'il est à mettre en relation aux humiliations de Don José, il peut arriver qu'il soit associé mais rarement, au romantisme. Pour ce faire, on évoque la scène du rendez-vous galant de Don José avec Carmen qui vient d'arriver de Gibraltar. En effet, le dessinateur choisit pour ce passage un cadre lunaire. Dans la vignette 1 de la planche 41, à la fois panoramique et descriptive, les personnages s'embrassent, localisés à l'amorce de l'image, sous un arbre tandis à l'arrière-fond de celle-ci, la lune brille de tout son éclat.

4. Séquences graphique caniculaires

Ainsi que le mentionne la nouvelle de Mérimée, le sud de l'Espagne présente des températures très hautes voire, étouffantes. On retiendra deux planches qui illustrent notre propos, l'épisode qui comprend les planches 32 et 33 qui se situent en campagne, dans la province de Séville. Il est intéressant de noter comment le graphiste le traite pour souligner la dimension caniculaire. D'ailleurs, cet épisode et, avec celui de la baignade des femmes dans le fleuve, les seules scènes qui témoignent d'une météorologie suffocante. Épisode qui scénarise deux bandits qui patientent sous la chaleur afin de voler des mulets. *De facto*, afin de matérialiser cette impression d'oppression, la vignette 1 de la planche 32 participe de cet effet : le trait s'étire, s'allonge, les arbres s'aplatissent, se courbent pour mimer ces températures élevées asphyxiantes. Ce faisant, le soleil présent est visible par la présence des ombres dessinées des mulets ici et là et, celles des arbres. L'arbre dominant, en amorce de l'image est localisé courbé dans sa position, presque écrasé, rendu par l'usage du plan serré et horizontal qui illustre l'ambiance caniculaire. Ce ressenti d'étouffement est corroboré par les nuages allongés dans le ciel métaphorisant ce phénomène météorologique. La vignette 1 de la planche 32, panoramique de présentation, horizontale et serrée, préfigure la scène qui va se dérouler sous une chaleur accablante dont deux mulets sur trois sont à peine visibles abrités sous des arbres. D'ailleurs, la vignette 2 prolonge cet effet caniculaire. Scindée en deux parties, l'une montre les deux personnages assis, tête orientées vers les collines, localisées à l'arrière-fond de la vignette où y sont à peine visibles, les mulets dessinés et écrasés, observables au sommet de la colline. Cette sensation d'écrasement et de suffocation

s'élabore ainsi au travers des muets tout comme des arbres entassés ou ombragés. En outre, l'homme assis sous un arbre, localisé en haut de cette colline buvant de l'eau dans la vignette 6 de la planche 32, panoramique et serrée, témoigne d'un climat suffocant. Les courbes des dessins et des collines construisent cette impression notamment dans les vignettes de la planche 33. Ce faisant, la vignette 1 plus serrée, cadrée, à valeur descriptive reprend la vignette 1 de la planche précédente. Celle-ci en montre les traits des dessins qui se rallongent ou s'étirent encore plus que dans la précédente où le personnage lève ses bras avant d'entamer sa sieste dans la vignette 4, valorisant la fatigue générée par la hausse des températures. À noter également, les nuages dessinés allongés de leurs étendus pour mimer cette canicule. La vignette 3 saisit la montée des deux bandits de l'autre côté de la colline dont la présence de l'ombre des arbres, le dessin allongé et les nuages étirés marquent la chaleur permanente. Ce sentiment de lourdeur et de suffocation dû à la chaleur est corroboré par le rétrécissement de l'espace rural dans les vignettes 5 et 6 serrées de la planche 33 où ses plans horizontaux montrent les personnages tirant leurs muets ce qui construit une sensation d'écrasement générée par la vignette 1 de la planche 32.

5. Séquences fluviales rafraîchissantes

La séquence de la baignade est aussi un signe présentiel du soleil et du beau temps. Comme nous le signalions plus tôt, sa présence y est observable déjà dans le récit graphique par les traits dessinés valorisant et mimant l'écrasement lié au ressenti de suffocation. L'épisode de la baignade précède l'arrivée du narrateur à Cordoue où le soir même, celui-ci s'y promène et assiste à ce spectacle selon ses propos. D'abord, la canicule est visible par la présence des femmes dévêtues. Cet événement se déroule vers le coucher du soleil avant l'angélus³. Un grand nombre de femmes se rassemblent sur le bord du fleuve au bas du quai, peut-on lire dans la cartouche de la vignette 4, horizontale et panoramique de la planche 8. Vers le coucher du soleil il semblerait que les températures soient hautes et permettent aux femmes de se baigner dans l'eau froide du fleuve. En effet, celles-ci décident de se déshabiller pour se rafraîchir de la journée lourde et caniculaire. Ainsi, dessine-t-il leurs corps nus lors de l'angélus dans la vignette 4. Regardons de près cet épisode graphique. La vignette 1 de la planche 8 est un plan panoramique urbain de Cordoue traversé par son fleuve qui laisse apparaître un ciel bleu avec ses nuages étendus blancs, signe de beau temps. L'eau bleue de la rivière dessinée sans vague suppose un espace aquatique calme et serein pour la baignade qui s'annonce dans les vignettes suivantes. Ce faisant, dans la vignette 5 de la planche 8, à la fois cadrée, descriptive et serrée, on y identifie des femmes qui se déshabillent pour s'immiscer dans l'eau paisible afin de s'y rafraîchir tandis qu'une silhouette féminine nue se détache, à l'arrière-fond de l'image. Pour insister sur le temps caniculaire, le dessinateur y associe « cette baignade de nymphes » picturale dans le *Quadalquivir* selon ses propos dans la dernière vignette. Celle-ci est scindée en trois plans. Dans la première, y sont localisées deux femmes, en amorce de l'image, l'une dévêtue assise sur l'herbe au bord de l'eau ; l'autre, debout, main sur ses hanches, regarde les baigneuses dans l'eau. Au centre de celles-ci, une autre nue, debout, de dos, légèrement courbée semble se diriger par tâtonnement, vers l'eau claire dans laquelle y sont reflétés ses abords, phénomènes marqueurs de beau temps. De lors, la nudité des femmes résultat de la canicule, est un spectacle quotidien pour les villageois. À l'arrière-fond de la vignette, on

³Prière chrétienne exécutée le matin, le midi et le soir et qui commence par le mot latin *angelus*.

identifie leurs silhouettes avec leurs chapeaux, regroupées et observables, dans une rue, près du pont, appréciant ainsi la baignade-spectacle devenue publique. D'ailleurs, celle-ci précède la rencontre du narrateur avec Carmen. Ainsi, l'eau claire et ses miroitements, le ciel bleu et la baignade des femmes témoignent des températures caniculaires. En ceci, le beau temps voire la canicule, font partie du système graphico-narratif.

6. Fonction météorologique dramatique

Les clairs de lune sont en relation avec le crime organisé ou la contrebande présente dans le récit graphique. Ainsi, Don José toujours de garde, dans la vignette 1 de la planche 35, la lune y est présente. La vignette est horizontale serrée ; Don José, debout surveille une des portes de la ville pour empêcher les fraudeurs de rentrer. L'angle de vue latérale, panoramique, serrée et horizontale permet de le voir localisé à son poste, de nuit. On visualise des ombres sur le mur de la bâtisse. À l'amorce et à l'arrière-fond de l'image, on identifie la lune et des nuages. En outre, la météorologie est en relation avec le crime du colonel dans la vignette, à la fois centrale, horizontale, serrée et cadrée de la planche 39 où il élimine celui-ci, par jalousie, un soir dans une chambre d'une auberge. La vignette 6 centrale de cette même planche, en légère plongée est une image nocturne de celle-ci, saisie de l'extérieure où la tranquillité apparente de la vignette contraste avec l'homicide de celui-ci par Don José, épisode clef de la nouvelle graphique. D'ailleurs il convient de mentionner que suite à son crime lors de sa fuite de la ville pour Jerez, une vignette atteste la présence lunaire. Ainsi, la dernière vignette de la planche 40 occupant matériellement la planche, à la fois panoramique et descriptive, est une illustration de notre propos. Vignette d'ensemble dans laquelle l'on voit descendre un lacet de la montagne dans lequel Don José s'enfuit. À l'amorce de l'image, y est situé en hauteur, le village qu'il fuit. Au centre de l'image, la lune brille qui éclaire son chemin. D'ailleurs, ce clair de lune se prolonge dans la planche suivante dans les vignettes 5 à 7 de la planche 41. Pour préciser, dans la dernière vignette de planche 41, celui-ci est marin. Ainsi, panoramique et descriptive, la scène de débarquement clandestine de marchandises se localise près d'Estopona, entre Gibraltar et Malaga, peut-on lire, dans la cartouche introductive de la vignette. Le cadre lunaire est en relation avec un des crimes de la nouvelle graphique : celui de Garcia, le mari de Carmen, inscrit dans la séquence qui regroupe les planches 51 et 52. Pour rappel, la dernière vignette de la planche 51, horizontale, serrée, panoramique, descriptive est une des premières scènes d'homicide de Don José avec celles de Carmen et du colonel. Séquence ordinaire de jeux de cartes entre celui-ci et Garcia qui bascule rapidement aux mains avant de finir dramatiquement en sang, dans un contexte lunaire valorisé. Les deux personnages sont face à face. Don José, vu de face et fier, le provoque en ces termes interrogatifs : « On dit que tu sais jouer du couteau comme du meilleur jacque de Malaga, veux-tu essayer avec moi ? » (Brrémaud, 2012 : planche 51). Garcia situé de dos, pointant son doigt en sa direction lui répond, fermement : « Tu te crois fort comme un géant c'est ce qu'on va voir ! » (Brrémaud, 2012 : planche 51). Ce faisant, cet échange nocturne rapide entre ces derniers constitue le premier plan de la vignette. À l'arrière-fond, on identifie la forêt avec ses arbustes ; au milieu une lune blanche dessinée sur fond noir fait office de cadre météorologique. Celle-ci semble éclairer la scène dans la vignette 3 de la planche 52 cadrée et d'ensemble quand Don Jose porte le coup mortel sur Garcia. À l'arrière-fond de l'image, le chromatique lunaire jaune orangé, entouré d'*emanatas* matérialisant des cercles noirs met en exergue la scène mortelle.

Conclusion

Au terme de notre étude, il convient de mentionner que la météorologie dans la bande dessinée numérique *Carmen* de Frédéric Brrémaud fait partie du système narratif. Autrement dit, celle-ci fonctionne telle une donnée participative de l'évolution de l'intrigue graphique au même titre que les personnages ou la question de l'espace dans un roman. Tout d'abord, elle se révèle comme un élément clef à ce sujet. Il est identifié par la présence d'un climat spécifique du sud de l'Espagne, l'Andalousie avec ses températures plutôt douces qui semblent évoluer vers un climat caniculaire. Les températures clémentes, la présence du soleil plus ou moins observable à l'image de façon directe ou indirecte, par la position de ses reflets et de ses jeux d'ombre dans le dessin attestent de cette atmosphère suffocante qui pousse les personnages à se baigner. Par ailleurs, à des journées ensoleillées, on note des soirées rafraîchissantes dans des espaces désertiques. Le phénomène météorologique visible dans la vignette de Frédéric Brrémaud cadre le récit où les personnages sont plus ou moins affectés par celui-ci. Il évolue en fonction des situations, parfois ambivalent, associant douceur ou agressivité, amour ou haine, il participe de façon inattendue de la séquence pour marquer un renversement de situation dans la nouvelle graphique. De toute évidence, le climat météorologique doux, ensoleillé est à associer à l'action criminelle. Paradoxalement, il est clément lors de l'assassinat de Garcia par Don José, le mari de Carmen, en plus de sa relation avec la contrebande. Somme toute, il s'élabore un climat, à la fois doux et caniculaire, renforçant un sentiment de suffocation cher à la nouvelle mériméenne. Pour rappel, n'est-il pas question d'un enfer caniculaire sur le bateau du capitaine Ledoux dans *Tamango* où les esclaves, en plus d'être maltraités, entassés les uns sur les autres, doivent survivre à l'ambiance étouffante due à la chaleur.

Références bibliographiques

- MÉRIMÉE P. 1967. *Carmen*, Romans et nouvelles, Tome 2. Éditions Garnier Frères.
 MÉRIMÉE P. 1983. *Tamango* in *Mateo Falcone et autres nouvelles*, présentation d'Antonia Fonyi. GF Flammarion. Paris. Édition mise à jour en 2019.
Carmen, version numérique. 2012. BRRÉMAUD F. (scénario). GOULET D. (dessin). VERNAY V. (couleur). SÉGUIN G. (éditeur). © Éditions Delcourt.